



LE MONDE D'A. IGONI BARRETT EST DUR, IL Y FAUT DE L'ÉNERGIE. SON ÉCRITURE EN A À REVENDRE. PHOTO JULIEN COQUENTIN/VOZ'IMAGE

NOUVELLES

Quelque chose comme l'amour

À Lagos, désir et empathie habitent les nouvelles d'A. Igoni Barrett.

LOVE IS POWER, OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA.
d'A. Igoni Barrett. Traduit de l'anglais par Sika Fakambi.
Éditions Zulma, 352 pages, 22 euros.

Le titre n'a pas besoin d'être traduit et ne l'est pas. Tout est dans ce qui suit : « *ou quelque chose comme ça* ». Toute littérature n'est-elle pas la poursuite d'un « quelque chose comme ça », qui excède, ou explicite le péremptoire « Love is Power » ? Le fait même que l'ouvrage du jeune Nigérian A. Igoni Barrett soit un recueil de nouvelles accentue l'impression que l'auteur, multipliant les récits et les personnages, tourne autour de LA question : que peut l'amour aujourd'hui à Lagos ?

Dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, Ehgobami Adrawus est un policier. Les privilèges de l'autorité dont il jouit ne sont que la pauvre contrepartie d'un train de vie à peine suffisant pour se loger, manger à sa faim, envoyer ses enfants à l'école, pas assez pour s'acheter des rangers à sa taille. Le droit de tabasser impunément à peu près qui il veut, d'obtenir des prestations en nature par une prostituée comme son collègue Mfonobong ou des espèces sonnantes et trébuchantes pour s'abstenir de fouiller la voiture d'un truand, comme son supérieur Habila, fait partie du quotidien. « Eghe » n'en abuse pas, et

les coups qu'il a donnés, sans se retenir, à un chauffeur de bus gréviste lui restent sur l'estomac. La puissance de l'amour se manifeste-t-elle dans cette retenue, ou dans son refus de boire de l'alcool en uniforme ? Un jour, il est rentré ivre et a cassé le bras de sa femme Estella. Depuis, il rentre chez lui le cœur moins lourd, prend le temps de parler à Estella de ses fureurs, de ses dégoûts, et de faire tourner ses fils dans ses bras. Ne cherchons pas plus loin.

Dans les nouvelles d'A. Igoni Barrett, dont Sika Fakambi restitue avec virtuosité la langue bigarrée, la puissance de l'amour ne se ma-

nifeste qu'après un long détour, une odyssée dans les rues de Lagos inondées par l'orage, entre les exactions des porteurs d'uniforme et les violences gratuites des adolescents, après la vaine quête du repas du soir. Elle prend la forme d'un

bol de potage d'igname, d'une conversation soudain amicale entre deux voisines qui s'ignoraient. Elle tient sous son emprise les créve-la-faim et ceux qui s'en sortent, les paumés et les petits malins, les gogos et les vrais amants.

Igoni Barrett n'affiche pas pour le genre humain une tendresse aveugle. Son monde est dur, il y faut de l'énergie. Son écriture en a à revendre. Et carburer à l'amour en donne plus encore. ■

ALAIN NICOLAS